

Understanding Global Poverty Causes, Capabilities and Human Development, Serena COSGROVE et Benjamin CURTIS, 2017, New York, Routledge, 290 p.

Marietou Niang

Volume 49, Number 3, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1059944ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1059944ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Niang, M. (2018). Review of [*Understanding Global Poverty Causes, Capabilities and Human Development*, Serena COSGROVE et Benjamin CURTIS, 2017, New York, Routledge, 290 p.] *Études internationales*, 49(3), 642-644.
<https://doi.org/10.7202/1059944ar>

efficience apportés par les innovations technologiques ne réduisent pas la consommation – elles pourraient même la faire augmenter. Les lecteurs apprécieront la clarté des propos de l’auteur et l’engagement citoyen dont il fait preuve. Puisque l’autorégulation promue par les firmes ne parviendra pas à enrayer la crise écologique et que les régulations étatiques ne limiteront pas leurs « pulsions destructrices » (page 113), Peter Dauvergne soutient avec vigueur l’importance d’une société civile forte, constituée notamment d’activistes engagés.

Le choix de se concentrer sur les seuls « Big Business » semble toutefois restrictif. Ce livre perd de vue les relations de pouvoir et les rapports de force entre la multitude des protagonistes de la gouvernance de l’environnement. De plus, en analysant ces firmes comme si elles étaient un unique acteur, il néglige les divergences d’intérêts qui les caractérisent. De ce fait, il aurait été utile de mieux définir et conceptualiser ce qu’est un « Big Business ». On relèvera encore que l’ouvrage fait l’impasse sur la financiarisation croissante de l’économie, de ses acteurs et de ses enjeux. Pourtant, la rationalité sous-jacente de telles pratiques fait partie intégrante de la crise écologique et de la perpétuation d’un système orienté vers la croissance. On regrettera enfin que l’intrication des problèmes écologiques et sociaux n’ait pas été discutée plus largement. En effet, crise écologique et pauvreté ne font souvent qu’un, et les excès de

consommation de certains ne doivent pas faire oublier leur inégale répartition. Pour autant, ces réserves n’enlèvent rien à l’intérêt de ce livre. Dans un contexte où la responsabilité individuelle de chacun est mise en exergue comme le moteur de la transition écologique, il est nécessaire de souligner le rôle des firmes comme responsables directes, mais également indirectes de la crise écologique, au travers de leur pouvoir culturel, financier et politique qui oriente les comportements de chacun vers la consommation.

Sylvain MAECHLER
Institut d’études politiques,
historiques et internationales
Université de Lausanne
Lausanne, Suisse

DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

Understanding Global Poverty Causes, Capabilities and Human Development

Serena COSGROVE et Benjamin
CURTIS, 2017, New York
Routledge, 290 p.

La pauvreté étant un phénomène universel, des défis se posent quant à sa définition, sa conceptualisation et ses méthodes d’action. L’ouvrage de Serena Cosgrove et Benjamin Curtis, divisé en douze parties, propose un cadre conceptuel permettant d’appréhender cette notion dans ses différentes formes. La

pauvreté y est définie comme un phénomène multidimensionnel qui dépasse la seule considération du revenu. En effet, selon les auteurs, plusieurs autres éléments d'ordre personnel, environnemental et institutionnel influencent la qualité de vie et le bien-être d'une personne. Dans cette perspective, l'ouvrage fait place à d'autres éléments liés à la pauvreté, tels que la santé, la géographie et l'espace, le genre, la gouvernance et les institutions étatiques, les conflits, l'éducation et l'environnement. La pauvreté est alors appréhendée comme étant la privation des droits de l'homme.

Cet ouvrage s'appuie systématiquement sur l'approche par les capacités non seulement pour incorporer de multiples éléments liés à la pauvreté, mais également pour placer l'humain au centre de son analyse. Cette approche renvoie à « ce que les personnes sont capables d'être et de faire ». Les capacités y sont vues comme liées aux choix et aux libertés d'un individu, mais également aux fonctionnements qui permettent de les réaliser. Bien que l'approche par les capacités soit généralement orientée vers une perspective individualiste, ce livre porte une attention particulière aux groupes désavantagés qui vivent de façon plus accentuée la pauvreté et ont moins de possibilités de développer leurs aptitudes et leurs capacités de fonctionnement. Il montre ainsi l'importance de considérer les inégalités sociales qui existent

entre les pays, mais également à l'intérieur de chaque pays et entre les individus et les communautés, comme étant fondamentales dans la conception et l'analyse de la pauvreté.

En considérant la pauvreté comme un phénomène multidimensionnel, cet ouvrage révèle la difficulté de la mesurer. Pour identifier les personnes qui vivent avec la pauvreté et trouver des moyens de les aider à sortir de l'adversité, il semble important d'utiliser différents indicateurs et de tenir compte de multiples dimensions, comme le revenu, la santé, l'éducation et l'*empowerment* ou le statut d'emploi, la qualité du logement, la sécurité et les mesures subjectives du bien-être. En outre, les auteurs proposent l'utilisation de différentes méthodologies, qualitatives comme quantitatives, pour mesurer la pauvreté et examiner subséquemment les iniquités et la qualité de vie.

En s'ancrant dans l'approche par les capacités, l'ouvrage souligne l'importance d'encourager le débat et la délibération pour voir la pauvreté dans des perspectives différentes et compétitives. Par son propos, il invite le lecteur à s'interroger, à réfléchir aux actions menées contre la pauvreté et aux moyens d'agir contre cette dernière, tout en reconnaissant l'importance du contexte et de l'interprétation. Il s'inscrit dans une pensée du développement qui considère que la pauvreté est relative, sa définition

pouvant varier d'un contexte à un autre. En plus, les auteurs de l'ouvrage préfèrent utiliser la notion de réduction de la pauvreté plutôt que celle de l'éradication qui semble utopique, car dans toutes les sociétés il y aura toujours des personnes avantagées et d'autres désavantagées. En s'inscrivant dans le paradigme de la réduction de la pauvreté et du développement humain, ce livre propose d'autres solutions que celles prônées par l'idéologie néolibérale en soutenant l'importance d'abandonner l'approche paternaliste qui prône que les pays du Sud doivent suivre le modèle de développement occidental pour sortir de la pauvreté. De ce fait, il serait important que les tentatives de réduction de la pauvreté s'éloignent de la vision dichotomique Nord/Sud, ou tout simplement de pays développés et de pays en développement, qui sous-entend que le progrès ou le développement correspond au passage d'un état de sous-développement à un état de croissance ressemblant au modèle des pays du Nord. Cette vision du développement est linéaire et déterministe et ne correspond pas nécessairement aux réalités des pays dits pauvres.

Cet ouvrage inscrit les actions de réduction de la pauvreté dans l'approche des droits de l'homme qui soutient des principes éthiques d'égalité et de justice pour tous les humains. Ainsi, les individus devraient avoir l'obligation de respecter et de protéger les droits de chacun. S'attaquer à la pauvreté n'est pas une tâche réservée aux

organisations étatiques ou non étatiques, mais devient le devoir de tout individu.

Cet ouvrage a l'indéniable mérite de s'intéresser à la pauvreté dans différentes perspectives, non seulement en proposant une définition qui sort du cadre traditionnel de l'économie, mais aussi en osant relever le défi d'intégrer de nouvelles approches théoriques et éthiques comme celle des capacités ou celle des droits de l'homme pour l'analyser. Il est d'un grand intérêt pour tous les lecteurs, qu'ils soient professionnels, étudiants ou chercheurs de toutes disciplines, désireux d'approfondir la question de la pauvreté globale. De fait, en s'appuyant sur des exemples concrets pour expliciter leur propos, les auteurs rendent ce livre accessible et intelligible pour un public de différents domaines et de différents niveaux d'études. En dernière analyse, cet ouvrage livre au lecteur un puissant plaidoyer sur les principes éthiques d'agir contre la pauvreté et l'invite à avoir une réflexivité sur le propos soutenu. Cependant, on peut regretter que seulement les deux auteurs principaux aient rédigé l'ensemble des parties du livre et qu'une seule autre auteure (Paula E. Brentlinger) y ait participé. Il aurait été une plus-value pour cet ouvrage qui s'avance comme étant multidisciplinaire d'intégrer la vision de multiples auteurs issus de différentes disciplines.

Marietou NIANG
Faculté des sciences infirmières
Université Laval
Québec, Canada